

tissait au fond d'un riche vestibule, un large escalier conduisant à l'appartement de la comtesse.

Traversant rapidement une somptueuse antichambre lambrissée d'ébène et du style Louis XIV le plus pur, puis un salon rempli de tableaux et d'objets d'art, la comtesse entraîna sa compagne dans une troisième pièce, pompeusement appelée son cabinet de travail.

La comtesse et son amie se laissèrent tomber sur un divan mollement capitonné ; une suivante blonde, les bras nus, vêtue à la russe, d'une robe de mousseline légère, ses longs cheveux partagés en deux nattes, tombant sur ses épaules, attendait debout sur le seuil de la porte ; on l'appelait Paulowna, c'était la favorite de la comtesse, qui, en la faisant venir de la campagne avait voulu quelle conservât sa toilette de village.

Fœdora lui fit un signe, elle s'avança légère comme une chatte et vint s'agenouiller, aux pieds de sa maîtresse, qui, en lui abandonnant sa main à baiser, lui dit :

— Mon frère est-il ici ?

— Barina, il est déjà sorti à cheval.

— Pourquoi me parles-tu ainsi, Paulowna, fit la petite comtesse en lui frappant la joue du bout des doigts, tu sais bien que je ne veux pas qu'on m'appelle maîtresse, quand nous sommes seules. A quelle heure Maxime est-il sorti ?

— Il y a un quart d'heure à peine, sœur, il y a grand parade aujourd'hui.

— Parade ! à quel propos ? Les soldats sont faits pour se battre et non pas pour parader.

— Ah ! fit Nadiégo avec un air de dégoût et d'ennui, c'est très-vrai, il y a grandissime parade à l'occasion de la bénédiction solennelle des eaux de la Néva. Nous sommes le 6 janvier, notre dévot empereur éprouve le besoin de faire enrouer ses chœurs, et enrhummer son bon peuple.

— Tais-toi donc, fit Fœdora en riant, ne vois-tu pas que tu scandalises cette chère Paulowna ?

— Bah ! elle n'est pas assez naïve pour être dévote, la reprit Sibérienne ; n'est-il pas vrai, petite ?

— Parlez-moi tant que vous voudrez des popes, de la police, des tohinovniki qui sont des coquins, et des sénateurs qui sont des voleurs, répondit la Russe, dont les sourcils se froncèrent, mais non pas de Dieu et de notre petit père.

— Les voilà bien tous ces imbéciles, s'écria Nadiégo avec impatience ; jamais on ne pourra faire entrer un grain de bon sens dans ces têtes de bois ; franchement j'aurais cru celle-ci plus intelligente.

— Ne t'emporte pas ainsi, sœur, fit la comtesse un peu embarrassée, le monde ne peut pas changer dans un jour.

— Après tout, qu'importe, reprit la Nihiliste en se levant, si le peuple ne veut pas marcher avec ceux qui veulent son bonheur, nous nous passerons de lui.

Paulowna ne répondit pas, mais regarda sa maîtresse avec tristesse.

— Ecoute, lui dit celle-ci, tu peux t'en aller, je n'ai pas besoin de toi en ce moment, dis à Grégori d'avertir mon frère à son retour que je l'attends.

— Quelle idiote ! répéta Nadiégo quand la servante favorite fut sortie.

— Tu as tort de te laisser ainsi aller devant elle, répondit Fœdora. A quoi bon ? au lieu de les convertir à nos doctrines, tu les effarouches en touchant à leurs préjugés.

— C'est vrai, très-vrai, j'aurais dû me contenir ; mais voir

ce fétichisme du peuple pour l'empereur et la religion m'exaspère, tous ces paysans russes sont les mêmes, c'est pour le peuple que nous travaillons, et c'est le peuple qui nous sera le plus grand obstacle ; qui a entendu un de ces entêtés croyants, les a tous entendus ; renversez qui vous voudrez, popes, juges, gendarmes, sénateurs, employés, ministres, ce sera bien fait ; mais Dieu, mais le petit père, oh ! n'y touchez pas ; c'est toujours le même refrain partout en Russie. Ce que dit Paulowna, Vania ton cocher le répète.

— Ils sont frère et sœur, ce n'est pas étonnant.

— Mais Pietro, mais Grégori disent la même chose, ils ne sont pas parents cependant ; il y a même encore plus fort, les sujets russes de religion protestante, catholique, musulmane, de n'importe quel autre culte, sont tous atteints de cette incurable maladie de la vénération et de l'attachement sans borne pour le tzar ; il n'y a pas jusqu'aux Polonais persécutés, aux Polonais sur lesquels nous avions tout droit de compter, qui ne se croient obligés de respecter le petit père.

— Sauf la classe instruite.

— Eh ! pas même. Beaucoup de nos popes ont embrassé nos idées avec ardeur, le plus grand nombre est indifférent, on peut même dire en somme que les prêtres russes sont hostiles au gouvernement ; mais le clergé polonais, ce clergé persécuté, mis en prison, envoyé en exil, est loin d'être aussi avancé. Dernièrement, j'en parlais à un de nos meilleurs agents dans le gouvernement de Mohilef, sais-tu ce qu'il me répondit ?

— Que les prêtres catholiques manquent de zèle.

— Au contraire, ils n'en ont que trop, mais contre nous. Aussi, moi qui méprise ceux qu'on appelle les nôtres, je hais ces catholiques qui, loin de pousser le peuple à la révolte contre l'autorité, emploient toute leur influence pour l'arrêter avec leur faimeux : « Rendez à Dieu, ce qui est à Dieu, et à César, ce qui est à César. »

— Triste chose que la superstition, soupira la comtesse.

En ce moment un domestique parut, apportant un billet sur un plateau d'argent.

— Pour sa haute clarté, dit-il en le présentant.

— Qu'est-ce, demanda Fœdora en le passant nonchalamment à son amie.

— De Nabius, répondit celle-ci en congédiant le Russe d'un geste hautain, puis elle ajouta tout bas ; nos amis se réuniront au cabaret de Vassilief pendant la parade.

— Quel est l'ordre du jour ?

— V. S. il ne faut pas y manquer, ce sera important.

— Quelle heure ?

— Midi et demie.

La comtesse posa le doigt sur le bouton de la sonnette.

— Fais servir le déjeuner, dit-elle au domestique, le traîneau pour midi.

Vania attendait déjà depuis près de cinq minutes ; quand sa maîtresse parut sur le perron, aucun valet de pied ne l'accompagnait :

— Maison Anichkof, dit-elle.

Le cocher secoua ses guides, et se dirigea au grand trot vers la place du Sénat.

— Ou ne passe pas, cria un gendarme en barrant le quai à la hauteur de la maison du général Adlerberg.

Vania tourna par la Galerie et essaya de pénétrer de ce côté-là, mais l'accès de la place était interdit sur tous les points ; il fallut descendre plus bas, puis remonter la Perspective.

Ce ne fut pas sans difficulté.